

LE CHEMINEMENT ET LE CHOIX LINGUISTIQUE, AU CÉGEP ET À L'UNIVERSITÉ, DES ÉLÈVES DU SECONDAIRE FRANÇAIS ISSUS DE L'IMMIGRATION

La traversée des frontières scolaires linguistiques entre le cégep et l'université (version préliminaire)

Rédigé par

Marie-Odile Magnan

Professeure adjointe

**Département d'administration et fondements de l'éducation
Université de Montréal**

Fahimeh Darchinian

Étudiante au doctorat

**Département d'administration et fondements de l'éducation
Université de Montréal**

Direction scientifique

Marie Mc Andrew

Professeure titulaire

**Département d'administration et fondements de l'éducation
Faculté des sciences de l'éducation
Université de Montréal**

2013

AVERTISSEMENT

Le présent rapport est le résultat d'une analyse qualitative exploratoire menée auprès de jeunes issus de l'immigration qui traversent les frontières scolaires linguistiques entre le cégep et l'université. Ce rapport s'avère être un complément à l'analyse des données quantitatives du projet de recherche plus général portant sur le **cheminement et le choix linguistique, au cégep et à l'université, des élèves du secondaire français issus de l'immigration**. Dans le cadre du présent rapport, nous explorons les tendances chez les jeunes qui effectuent soit un passage du cégep francophone vers l'université anglophone, soit un passage du cégep anglophone vers l'université francophone. En effet, les données quantitatives ne permettent pas d'expliquer la nature et l'importance des différents motifs qui se cachent derrière ces parcours atypiques.

Rappelons brièvement que le projet de recherche quantitatif plus général portant sur le **cheminement et le choix linguistique, au cégep et à l'université, des élèves du secondaire français issus de l'immigration** visait à rendre compte, de manière longitudinale, de la persévérance scolaire et des choix d'orientation linguistiques au postsecondaire pour six cohortes annuelles d'élèves, soit celles d'élèves ayant commencé leurs études secondaires en 1983, en 1984, en 1989, en 1990, ainsi qu'en 1998 et en 1999. Pour ce faire, les banques de données administratives du MELS ont été analysées.

TABLE DES MATIÈRES

AVERTISSEMENT.....	2
1. INTRODUCTION	4
2. PRÉSENTATION DES RÉSULTATS.....	6
2.1 Du cégep anglophone vers l'université francophone : le point de vue des jeunes sur leur traversée des frontières scolaires linguistiques	6
2.1.1 Les motifs derrière le choix du cégep anglophone : une logique linguistique à ressort stratégique	6
2.1.2 Les motifs derrière le choix de l'université francophone : une logique d'orientation et d'insertion professionnelle	8
2.1.3 La culture d'orientation linguistique véhiculée par les parents, les enseignants, les conseillers d'orientation et les pairs.....	9
2.2 Du cégep francophone vers l'université anglophone : le point de vue des jeunes sur leur traversée des frontières scolaires linguistiques	11
2.2.1 Les motifs derrière le choix du cégep francophone : une logique de continuité	11
2.2.2 Les motifs derrière le choix de l'université anglophone : une logique stratégique et linguistique d'insertion professionnelle	12
2.2.3 La culture d'orientation linguistique véhiculée par les pairs	14
2.3 Discussion	15
2.4 Le discours des parents immigrants sur les choix d'orientation de leurs enfants : analyse d'un entretien exploratoire mené avec un parent.....	17
3. CONCLUSION.....	19
ANNEXE 1 : DONNÉES SPÉCIFIQUES SUR LES JEUNES INTERROGÉS (N=12)	21
ANNEXE 2 : GUIDE D'ENTRETIEN SEMI-DIRIGÉ.....	22

1. INTRODUCTION

Cette étude qualitative porte sur les motifs de traversée des frontières scolaires linguistiques entre le cégep et l'université. Ce projet permet de jeter un éclairage plus approfondi sur ces parcours d'orientation atypiques; en effet, les données quantitatives ne permettent pas d'expliquer la nature et l'importance des différents motifs de cette traversée des frontières scolaires linguistiques entre le cégep et l'université.

Selon les données quantitatives recueillies préalablement, une proportion non négligeable de jeunes effectuent une traversée des frontières au postsecondaire alors que 12,3 % passent du français au cégep vers l'anglais à l'université et 19,1 % passent de l'anglais au cégep vers le français à l'université. Ces données pointent vers l'émergence d'une certaine fluidité des frontières scolaires et linguistiques chez nombre d'élèves issus de l'immigration. Il est également intéressant de noter qu'au fil des cohortes préalablement étudiées, la propension à passer du cégep anglophone vers l'université francophone a augmenté et que le phénomène est généralisé à presque tous les sous-groupes de jeunes (notamment à tous les sous-groupes établis en fonction de la région géographique de provenance des parents de ces jeunes). Ce retour vers le secteur francophone ne contribue pas à corroborer une vision réductrice du choix du cégep anglophone comme une stratégie d'opposition à la politique linguistique. Il convient donc de mieux comprendre l'origine de cette évolution somme toute positive en ce qui concerne le statut du français comme langue d'enseignement à l'université et ce, à l'aide d'une étude qualitative.

Il est important de mentionner que cette étude est complémentaire à d'autres projets qui sont menés présentement par Magnan (FQRSC) et par Magnan, Pilote, Mc Andrew et Potvin (CRSH)¹. Ces deux études portent sur l'articulation entre l'expérience scolaire au secondaire français et le choix de la langue de scolarité au cégep (CRSH) et à l'université (FQRSC) chez les jeunes issus de l'immigration. Ces études permettront de mieux comprendre les déterminants des choix linguistiques au postsecondaire de manière plus générale.

¹ Le projet CRSH porte sur les parcours scolaires des jeunes de 2^e génération qui ont fréquenté le secondaire en français et qui sont inscrits au cégep francophone ou anglophone. Le projet FQRSC porte sur les parcours scolaires des jeunes de générations multiples (1^{ère}, 1.5 et 2^e) qui ont fréquenté le secondaire en français et qui sont inscrits à l'université francophone ou anglophone au moment de l'enquête.

Dans le cadre de cette étude, douze entrevues ont été réalisées auprès de jeunes qui ont traversé les frontières scolaires linguistiques entre le cégep et l'université. Au moment de faire les entrevues, ils étaient inscrits soit à l'Université McGill (3), soit à l'Université Concordia (4), soit à l'Université de Montréal (4) ou soit à l'Université du Québec (1). Parmi les répondants, 5 sont nés au Québec, 5 sont arrivés au primaire et 2 sont arrivés au secondaire. Dans la mesure du possible, le corpus a été diversifié en fonction des pays d'origine. Ainsi, pour les jeunes qui sont passés du cégep francophone vers l'université anglophone, trois jeunes sont issus de l'Algérie et un du Maroc; un jeune provient du Liban et deux de la Roumanie. Puis, pour les jeunes qui sont passés du cégep anglophone vers l'université francophone, deux jeunes proviennent du Liban, deux de la Chine et un du Mexique (la grille détaillée du corpus se trouve à l'annexe 1 du présent rapport). D'autres entrevues devraient être menées avec ces jeunes issus de l'immigration qui ont traversé les frontières scolaires linguistiques au postsecondaire afin de diversifier davantage le corpus en fonction des pays d'origine de leurs parents. Finalement, une entrevue exploratoire a également été menée avec un parent afin d'examiner le discours des parents sur les choix postsecondaires linguistiques de leurs enfants.

Les entretiens semi-dirigés menés avec les jeunes ont duré approximativement 1h30; ils ont été enregistrés et transcrits (la grille d'entretien se trouve à l'annexe 2 du présent rapport). Des fiches synthèses ont été par la suite réalisées pour chaque entretien avec une grille d'analyse thématique préalablement établie (motifs de l'immigration des parents, rapport aux langues et à l'éducation des parents, expérience du secondaire au secteur français, motifs de choix du cégep, motifs de choix de l'université, projet professionnel envisagé, etc.). Les analyses tirées de ces fiches synthèses seront résumées dans le présent rapport. Les tendances générales et les variations dans le corpus seront présentées dans la section « présentation des résultats ». Par la suite, nous conclurons en relevant les principaux constats de cette analyse qualitative exploratoire, en soulignant les principales limites et forces de l'étude et en identifiant quelques pistes d'interventions possibles et avenues de recherche.

2. PRÉSENTATION DES RÉSULTATS

La présentation des résultats se divise en quatre parties distinctes. Dans un premier temps, nous décrirons les résultats obtenus auprès des jeunes qui ont fréquenté un cégep anglophone pour opter ensuite pour une université francophone. Dans un deuxième temps, nous présenterons les données recueillies auprès des jeunes qui ont fréquenté un cégep francophone pour ensuite poursuivre dans une université anglophone. Dans un troisième temps, nous discuterons des tendances qui se dégagent de ces deux types de traversée des frontières scolaires linguistiques. Puis, nous ferons état de l'entrevue exploratoire menée avec un parent.

2.1 Du cégep anglophone vers l'université francophone : le point de vue des jeunes sur leur traversée des frontières scolaires linguistiques

Cette section porte sur les résultats obtenus auprès des jeunes qui ont fréquenté un cégep anglophone pour opter ensuite pour une université francophone (5 répondants au total). Nous traiterons d'abord des motifs derrière le choix du cégep anglophone. Par la suite, nous aborderons les motifs du retour vers le secteur francophone au niveau universitaire. Puis, nous aborderons les discours des parents, des enseignants, des conseillers d'orientation et des pairs sur les choix d'orientation linguistiques tels que rapportés par les jeunes que nous avons interrogés.

2.1.1 Les motifs derrière le choix du cégep anglophone : une logique linguistique à ressort stratégique

Globalement, les étudiants (4) racontent avoir choisi un cégep anglophone pour améliorer leur niveau d'habiletés en anglais, pour obtenir un atout supplémentaire lors de leur insertion professionnelle future, pour vivre une nouvelle expérience dans un contexte anglophone – une expérience qui n'a pas été possible pour ces jeunes au primaire et au secondaire. Selon Salima², cette tendance se retrouve chez l'ensemble des immigrants : « je pense que les immigrants ont beaucoup plus tendance à apprendre l'anglais au cégep parce qu'ils étaient obligés d'apprendre

² Pour des raisons de confidentialité et en conformité avec les exigences du Comité plurifacultaire d'éthique de la recherche (CPÉR), nous avons utilisé des pseudonymes (noms fictifs) pour masquer l'identité des répondants. Tous les répondants de l'étude ont signé un formulaire de consentement garantissant la confidentialité de leurs témoignages.

le français au primaire et au secondaire ». Angel exprime bien cette tendance : « je voulais apprendre l'anglais parce que quand j'ai fini mon secondaire je savais juste un petit peu d'anglais. Je voulais améliorer mon anglais. Je me suis dit avec l'expérience que j'ai eue dans un milieu francophone, ça a fonctionné et j'ai appris vraiment bien. Après ça, je me suis mis dans un milieu anglophone, puis j'ai appris aussi. Je voulais avoir plus d'outils pour le futur ». Layla entrevoit son passage au cégep anglophone comme une étape temporaire : « Moi je l'avais compris comme une phase, comme par exemple une session d'échange d'étudiant dans le fond. Tu fais une petite immersion en anglais, tu sors de là ton anglais est bon pour le reste de ta vie et après tu choisis l'anglais ou le français ». Une logique stratégique face aux langues ressort donc de manière générale des entretiens; fréquenter le cégep anglophone leur permet selon eux de bonifier leur curriculum vitae, d'ajouter une carte dans leur jeu.

Également, toujours dans une logique stratégique, une jeune répondante mentionne avoir choisi un cégep anglophone privé pour sa réputation; elle souhaitait ainsi choisir « le meilleur cégep de la région montréalaise ». Ici, c'est donc la réputation de l'établissement telle que perçue par l'étudiante qui semble expliquer davantage son choix plutôt que des questions d'ordre linguistique.

L'attrait de l'environnement anglophone est également souligné par Layla; ses pairs au secondaire lui racontent que l'environnement y est plus convivial et inclusif : « je savais que Champlain c'était très convivial. L'ambiance anglophone... ils sont plus inclusifs, il y a plus d'activités. Il y a des clubs. Il n'y a aucun cégep francophone que j'ai entendu qu'ils avaient vraiment une dynamique de clubs, *student associations* ».

Puis, une seule répondante explique avoir choisi un cégep anglophone en raison de ses difficultés en français au secondaire : « le français, j'étais totalement découragée. Faire d'autres cours de français, apprendre la grammaire et écrire comme du monde en français : je ne voulais vraiment, vraiment pas » (Ming). Cette étudiante chinoise jugeait qu'étudier en anglais était plus facile pour elle; selon elle, l'anglais ressemble davantage au chinois.

Somme toute, on peut dégager de manière générale chez ces jeunes une logique linguistique stratégique dans le choix d'un cégep anglophone. Étudier en anglais, c'est obtenir un atout linguistique supplémentaire qui leur garantira une meilleure insertion professionnelle.

2.1.2 Les motifs derrière le choix de l'université francophone : une logique d'orientation et d'insertion professionnelle

De manière générale, les répondants (4) indiquent avoir choisi une université francophone pour un programme spécifique qui n'est pas offert dans les universités anglophones ou parce qu'ils n'ont pas été acceptés (ou n'auraient pas été acceptés selon eux) dans un programme contingenté offert par une université anglophone. Pour ces jeunes, le choix de l'université francophone est donc un choix par défaut axé sur l'offre d'un programme spécifique; les motifs linguistiques semblent donc expliquer assez peu leur décision d'opter pour une université francophone. Salima illustre bien cette logique d'orientation professionnelle : « j'étais triste de devoir étudier en français parce que mon programme s'offre juste à l'Université de Montréal. Parce que les livres sont tous en anglais, c'est ça le problème. Puis les mots techniques sont en anglais. Pour moi l'anglais, c'est une belle langue ». Toutefois, l'important pour Salima est d'occuper un travail dans son domaine à la sortie de l'université. Angel, pour sa part, hésite entre un programme de génie logiciel qu'il juge trop théorique à l'Université McGill et un programme de génie logiciel qu'il juge davantage axé sur l'insertion en milieu de pratique à l'Université du Québec (avec des stages en milieu de travail). S'inscrivant dans une logique stratégique, il opte finalement pour le programme de l'Université du Québec en indiquant que les stages ajouteront des expériences à son curriculum vitae et faciliteront son insertion professionnelle : « ce qui compte finalement pour trouver un emploi c'est l'expérience du travail et non pas McGill ».

Les répondants (4) indiquent qu'ils auraient préféré poursuivre dans une université anglophone si le programme de leur choix y avait été disponible ou s'ils y avaient été acceptés. Layla raconte ceci : « Je n'avais pas assez de bonnes notes pour rentrer en médecine. Si j'avais pu, je serais allée. Le programme dans lequel je voulais m'inscrire à McGill était juste pour 50 étudiants. J'ai choisi sciences biomédicales à l'Université de Montréal parce que c'était le programme que je trouvais le plus idéal et que j'étais sûre que j'allais pouvoir entrer et que je ne devrais pas appliquer plein de fois. Je ne voulais pas risquer de me faire refuser ».

Sio, pour sa part, est la seule répondante à avoir mentionné un motif linguistique pour expliquer le choix d'une université francophone. Elle aurait préféré poursuivre ses études dans une université anglophone, mais de façon stratégique elle estime qu'il est préférable pour elle

d'étudier en enseignement des sciences et des technologies au secondaire dans une université francophone puisqu'elle doit réussir un examen de français pour obtenir son brevet d'enseignement : « Après, j'ai regardé les différences entre McGill et l'UdeM, mais ça ne changeait pas... Oui, les cours étaient en anglais, mais rendu à la fin, il faut que tu passes ton examen de français pour avoir ton brevet d'enseignement. Là, je me suis dit que, apprendre toute l'année en anglais puis faire un examen de français à la fin, je ne serais pas capable. Je me suis dit que, tant qu'à y être, on va en français et on va apprendre la langue française. Si j'avais le choix, je resterais en anglais ».

De manière générale, on peut dégager une logique d'orientation et d'insertion professionnelle axée sur le programme et l'emploi qui sera occupé à la sortie des études. Les motifs linguistiques jouent peu dans la décision d'opter pour une université francophone. Il est toutefois frappant de remarquer que le choix d'une université francophone constitue un choix par défaut alors que la majorité (5) des jeunes interrogés auraient préféré poursuivre leurs études universitaires en anglais (si cela avait été possible).

2.1.3 La culture d'orientation linguistique véhiculée par les parents, les enseignants, les conseillers d'orientation et les pairs.

Bien que les jeunes interrogés aient opté pour une université francophone, il reste qu'ils racontent avoir baigné dans une culture d'orientation linguistique valorisant le choix des institutions postsecondaires anglophones – une culture d'orientation valorisant principalement l'Université McGill. Cette culture d'orientation ressort des cinq entrevues. Les discours des parents, des enseignants, des conseillers d'orientation et des pairs à ce sujet sont relatés par les jeunes de notre corpus. Dans cette section, nous ferons état de ce constat que nous avons dégagé lors de l'analyse des entretiens.

Les deux jeunes d'origine chinoise racontent que leurs parents ou les parents asiatiques de manière générale valorisent davantage l'éducation en anglais pour des raisons stratégiques : « s'ils avaient eu la possibilité, ils nous auraient envoyés au primaire et au secondaire au secteur anglais. Pour eux, apprendre l'anglais aurait été beaucoup plus utile pour nous. Pour eux, le français, c'est juste au Québec. L'anglais, tu peux partir ailleurs et tu peux te débrouiller » (Sio). Ming abonde dans le même sens : « je trouve qu'il y a une tendance chez les parents asiatiques

de vouloir envoyer leurs enfants à l'école anglaise. Les parents préfèrent envoyer leurs enfants à McGill, ils disent que la langue anglaise c'est une langue internationale. Si ton enfant reçoit une éducation en anglais, il a plus d'opportunités dans le futur ». Il faut toutefois mentionner que les trois autres répondants (deux originaires du Liban et un originaire du Mexique) racontent que leurs parents étaient en accord avec la Charte québécoise de la langue française (loi 101) et qu'ils n'ont pas mentionné de préférences linguistiques dans les choix d'orientation de leurs enfants au postsecondaire.

Layla raconte le discours de ses enseignants autour du choix d'un cégep anglophone. Au secondaire, elle fréquente une école privée; lorsque vient le temps de choisir un cégep, elle raconte que les enseignants leur conseillent vivement de poursuivre leurs études dans un cégep anglophone : « Les profs du collège, ils disaient en général c'est ta chance. Ils nous encourageaient à aller en anglais pour avoir l'expérience. Ils disaient c'est une opportunité de juste perfectionner le bilinguisme dans le fond ». Elle se rappelle également que les conseillers d'orientation au secondaire avaient le même discours; ils leur conseillaient d'aller au cégep anglophone puisqu'il s'agissait pour eux d'une occasion d'apprendre l'anglais. Ming raconte également une discussion qu'elle a eue avec un enseignant du secondaire : « après mon cégep quand je suis retournée à mon secondaire, mon prof de musique m'a dit "ah, toutes les personnes intelligentes sont allées aux cégeps anglophones" ».

Deux jeunes interrogées révèlent également les discours d'orientation dans les cégeps anglophones; ils racontent que les conseillers d'orientation les encouragent fortement à poursuivre dans les universités anglophones : « ils valorisaient les universités anglaises... beaucoup d'emphase sur McGill, un peu moins d'emphase sur Concordia. C'est moi qui ai demandé à aller à l'Université de Montréal; ils commencent par te présenter les universités anglaises » (Layla). Ming révèle la même culture d'orientation : « je trouve qu'ils essayaient de me guider vers McGill. C'est assez normal je trouve qu'ils veulent envoyer leurs étudiants qui sont en anglais surtout que Marianopolis c'est le meilleur cégep; ils veulent envoyer leurs étudiants à l'université la meilleure ».

Finalement, le discours des pairs valorisant le choix d'institutions postsecondaires anglophones ressort des entretiens. Le choix de l'Université McGill semble valorisé dans les discours de leurs

amis, une université qu'ils jugent réputée : « J'ai des amis qui sont allés à McGill parce que c'est McGill!! La réputation » (Salima).

Ainsi, les jeunes qui sont passés du cégep anglophone vers une université francophone sont allés à contre-courant de la culture d'orientation véhiculée par leur entourage (parents, enseignants, pairs, conseillers d'orientation). Deux répondantes se positionnent plus explicitement face à cette culture d'orientation : « j'étais anti-McGill. Parce que McGill, c'est arrogant. Si tu es accepté à McGill, ça ne veut pas dire que tu es *the best of the best*, non, que tu vas avoir le meilleur job au monde entier, non » (Salima). Pour sa part, Ming indique qu'il n'était pas important pour elle d'aller à McGill; elle déplore également le fait que les conseillers d'orientation essayaient de la guider vers McGill.

2.2 Du cégep francophone vers l'université anglophone : le point de vue des jeunes sur leur traversée des frontières scolaires linguistiques

Cette section porte sur les résultats obtenus auprès des jeunes qui ont fréquenté un cégep francophone pour opter ensuite pour une université anglophone (7 répondants au total). Nous traiterons d'abord des motifs derrière le choix du cégep francophone. Par la suite, nous aborderons les motifs du choix du secteur anglophone au niveau universitaire. Puis, nous terminerons en abordant la culture d'orientation linguistique véhiculée par les pairs.

2.2.1 Les motifs derrière le choix du cégep francophone : une logique de continuité

Pour la majorité des répondants (6), le choix d'un cégep francophone semble être un choix qui va de soi; ce choix s'inscrit en continuité avec les études primaires et secondaires réalisées en français préalablement : « c'était normal pour mon père que je continue en français et j'étais habituée dans un environnement français », raconte Samaneh. La proximité du cégep est également soulignée comme motif explicatif par deux répondants : « je n'ai pas pensé à un autre cégep. C'est Gerald Godin, c'est à 5 minutes de chez moi, c'est en français, c'est un bon cégep et on va y aller » (Sonia).

Dans le discours des répondants, le choix d'un cégep francophone semble également être un choix par défaut; ils auraient peut-être souhaité opter pour un cégep anglophone, mais ils n'ont pas assez confiance en leurs habiletés en anglais à ce stade et ils souhaitent maintenir une

moyenne élevée pour être admis dans le programme de leur choix à l'université : « l'anglais pour beaucoup de mes amis c'était comme "ah j'ai peur, je ne peux pas comprendre. J'ai peur que mes notes baissent » (Halimeh). Samaneh raconte qu'elle n'est pas prête au cégep à faire la transition vers une institution anglophone : « j'étais habituée dans un environnement français, je me voyais mal faire tout de suite le *switch* ».

Deux répondants sur 7 mentionnent avoir choisi principalement un cégep francophone selon une logique stratégique, c'est-à-dire pour la réputation du cégep ou pour la réputation d'un programme qui y est offert. Léon raconte qu'il a choisi un cégep francophone pour son programme de baccalauréat international : « moi et mon ami, on voulait absolument le baccalauréat international. C'est un diplôme spécial reconnu dans le monde entier. Mais c'était en français. C'était un diplôme plus difficile qu'un diplôme d'un cégep ordinaire. Un cégep français qui offre un diplôme supérieur, ça réduisait l'argument qu'un cégep anglais te faisait aller dans tout le monde entier ». Tatiana raconte avoir choisi le Cégep Bois-de-Boulogne pour sa réputation : « J'ai choisi le cégep Bois-de-Boulogne. Ironiquement, parce que vous savez il est où le cégep Bois-de-Boulogne? Il était loin, mais je l'ai choisi parce que c'est un très bon cégep. Il a une bonne réputation et j'envisageais la médecine. » Toutefois, Tatiana raconte également avoir voulu poursuivre en français parce qu'elle avait peur de ne pas performer assez bien en anglais pour être admise en médecine.

De façon générale, une logique de continuité semble se dégager des discours de la majorité de répondants (pour 6 répondants sur 7). Pour ces jeunes, continuer à étudier en français semble aller de soi; il s'agit d'un choix rassurant qui leur permet de demeurer dans le même environnement linguistique et qui leur permet de maintenir des notes élevées pour être admis dans un programme universitaire. Il s'agit toutefois d'un choix par défaut alors que la majorité d'entre eux affirment qu'ils auraient préféré étudier en anglais au cégep, mais qu'ils n'étaient pas prêts ou assez préparés pour ce changement à ce stade de leur parcours scolaire.

2.2.2 Les motifs derrière le choix de l'université anglophone : une logique stratégique et linguistique d'insertion professionnelle

Les jeunes (6) racontent principalement avoir choisi une université anglophone pour l'atout du bilinguisme, un atout qui leur garantirait selon eux un emploi dans leur domaine ou un emploi

dans le marché du travail national et international. Cette tendance se retrouve dans le discours de Rana : « je me suis dit que dans ma carrière en tant que comptable, je devrais être bilingue. Je me suis dit que le job là, je vais devoir parler anglais et français. C'est ça le milieu de travail là... je pensais beaucoup au milieu du travail. Je pensais beaucoup à ma carrière. La seule façon de parler anglais pour moi c'était d'aller dans une université anglaise ». Sonia exprime aussi cette logique linguistique stratégique à travers son discours : « c'est plus pour les opportunités du travail, surtout en commerce. Le fait d'être bilingue, c'est important. Étant donné que je maîtrise le français, je me suis dit "je préfère aller en anglais pour maîtriser aussi mon anglais puis avoir des bonnes opportunités de travail" ».

Deux répondants aussi ont mentionné le besoin d'apprendre l'anglais pour travailler plus tard dans un milieu anglophone, un milieu qu'ils jugent plus inclusif et accueillant face aux minorités visibles et face à la diversité religieuse. Le discours de Halimeh illustre cette tendance : « je me considérais pas parfaitement bilingue, vraiment pour pouvoir être bonne en anglais pour plus tard travailler dans une entreprise plus anglophone, pour trouver un job. Parce que je trouve que les anglophones sont plus ouverts que les Québécois francophones. Ils sont plus ouverts sur les signes, sur les minorités visibles. Tu vas à Toronto, c'est très multiculturel. Il n'y a pas de débat sur la charte là. Je n'ai pas besoin de continuer en français. J'ai mes bases en français. Je me dis qu'est-ce que ça va m'apporter de plus ».

Des jeunes (2) ont aussi mentionné l'importance de la réputation, le prestige de l'Université McGill dans leur choix. Selon eux, la réputation internationale de l'Université McGill garantirait un avenir plus sécuritaire sur le marché du travail. Leon souligne que c'est le prestige de l'Université McGill qui a joué sur son choix final : « j'hésitais entre deux universités, McGill et Polytechnique... une anglaise, une française. J'étais encore ouvert aux universités en français. J'ai choisi McGill surtout pour sa réputation, je ne pense pas que McGill est nécessairement supérieur à Polytechnique, mais j'avais cette idée dans ma tête... Polytechnique c'est juste connu au Québec, mais si je vais aux États-Unis, je dis que je viens de la Polytechnique, j'aurais moins de chance que si je viens de McGill. Je disais aussi que l'anglais c'est aussi bon pour mon futur, surtout si je vais à quelque part d'autre. C'est un choix sécuritaire ». Pour Tatiana, étudier en anglais est un défi personnel qu'elle s'est donné, mais elle précise tout de même ceci au passage : « je ne vous cache pas que c'est aussi le prestige de McGill qui m'a attirée ».

Des jeunes ont aussi mentionné leur désir d'ouvrir leurs horizons, de vivre une nouvelle expérience en optant pour une institution universitaire anglophone : « j'étais plus intéressé d'aller dans une université en anglais, parce que je voulais élargir mes horizons. J'étais du primaire au cégep en français, c'était le temps d'aller à une école en anglais » (Leon). Même discours dans l'entrevue de Samaneh : « je voulais tenter une nouvelle expérience, améliorer mon anglais aussi ».

Un seul répondant, Hesam, raconte être allé à McGill de façon temporaire pour améliorer ses notes et être admis dans un programme contingenté et offert uniquement à l'Université de Montréal. En attendant d'être admis à l'Université de Montréal, il choisit McGill pour la proximité, pour apprendre l'anglais et pour découvrir un nouvel environnement scolaire (pour l'aventure).

De façon générale, ces jeunes (6) sont principalement guidés par une logique stratégique liée à l'atout du bilinguisme et à l'image de l'Université de McGill à l'international. C'est donc une logique d'ambition visant une insertion professionnelle réussie au Canada et à l'international qui semble guider ces jeunes dans le choix d'une institution anglophone. De manière un peu plus secondaire, il y a aussi l'attrait pour la nouveauté, le désir chez ses jeunes de vivre une nouvelle aventure scolaire, d'expérimenter un environnement linguistique différent et de briser la logique de continuité dans le secteur francophone (un secteur qu'ils ont fréquenté du primaire jusqu'au cégep).

2.2.3 La culture d'orientation linguistique véhiculée par les pairs

Pour une majorité des répondants (6 sur 7), une culture d'orientation valorisant le choix des institutions postsecondaires francophones semble ressortir des discussions avec les pairs. Plusieurs racontent qu'une majorité de leurs amis valorisent le choix d'une institution francophone : « vu que je suis allée dans un secondaire en français, les gens parlaient d'un cégep français automatiquement. À l'université, vu que j'avais beaucoup d'amis qui étaient en administration, il y en avait beaucoup qui m'ont dit pourquoi tu ne vas pas à HEC, tu as fait tes études en français » (Samaneh). Halimeh raconte que ses amis valorisent davantage le HEC en ce qui a trait aux choix universitaires : « ils sont à HEC, ils pensent que HEC c'est mieux; mes amis sont à l'UdeM ».

Une seule répondante mentionne le discours des conseillers d'orientation sur les choix de cégeps. Halimeh raconte que les conseillers d'orientation au secondaire les poussent à opter pour un cégep spécifique : « mon collègue avait une bonne réputation... ils disaient “allez à Gérald Godin, c'est une bonne école. Le directeur c'est le meilleur ami de votre directeur”. Ils se transfèrent tous les élèves, comme ça ils ont des bonnes notes. Parce que mon collègue avait une bonne réputation et mon cégep aussi. Au cégep, ils veulent admettre des étudiants du privé pour monter leurs quotas ».

Il est intéressant de noter dans le discours des répondants (6) que les parents ne semblent pas orienter leurs enfants vers le choix d'une institution postsecondaire francophone ou anglophone. Les jeunes racontent que pour leurs parents les choix linguistiques ne constituent pas un enjeu ou une préoccupation. De même, aucun répondant ne relate des discours enseignants qui valoriseraient le choix d'institutions francophones au détriment d'institutions anglophones ou vice versa.

Un seul répondant sur 7, Leon, qui a fréquenté un programme international au secondaire, raconte avoir baigné dans une culture d'orientation valorisant le choix des institutions anglophones. Ses parents l'encouragent fortement à opter pour le secteur anglophone : « mes parents me poussaient un peu plus vers un cégep anglais; ils me disaient c'est mieux parce qu'on parle anglais dans plusieurs pays, plus d'emplois sont offerts en anglais ». Également, ses amis semblent valoriser le choix de l'anglais au postsecondaire : « on parlait sur la langue parce qu'on a fait le primaire et le secondaire en français... on se demandait si on va continuer en français ou si on va à un cégep en anglais. On se dit “c'est plus intelligent et plus varié d'aller à un cégep en anglais”, apprendre c'est quoi l'anglais ».

De façon générale, la culture d'orientation véhiculée par les pairs dans le corpus semble valoriser une logique de continuité; le choix de poursuivre au postsecondaire en français semble aller de soi dans les discours qui prennent place entre pairs.

2.3 Discussion

Cette section vise à présenter les principales tendances qui se dégagent des deux types de traversée des frontières scolaires linguistiques. Bien entendu, il s'agit de tendances qui ressortent

des 12 entrevues menées auprès de ces jeunes; il s'agit d'une analyse exploratoire qui ne peut être généralisée. D'autres entrevues devraient être menées pour valider les analyses présentées dans ce rapport. Le corpus devrait également être davantage diversifié en fonction du pays d'origine des jeunes.

D'emblée, on peut remarquer que les jeunes qui sont passés d'un cégep anglophone vers une université francophone sont guidés par une logique d'orientation professionnelle. Ainsi, c'est l'offre et la disponibilité des programmes qui semble guider principalement leur choix d'une institution universitaire francophone. Pour leur part, les jeunes qui sont passés d'un cégep francophone vers une université anglophone sont davantage guidés par une logique d'orientation stratégique liée à l'attrait du bilinguisme sur le marché du travail national et international et par une logique stratégique liée à la réputation internationale de l'Université McGill. Pour ces jeunes, on peut remarquer l'impact du poids des langues à l'international sur leurs choix d'orientation linguistique. Le contexte de mondialisation peut expliquer ce résultat, un contexte où l'anglais occupe toujours le statut de langue « hypercentrale » au plan économique (Calvet 2006). Également, on peut déceler l'impact de l'identité, de l'image que les établissements projettent sur le plan des représentations sociales. L'image de l'Université McGill semble forte au plan symbolique et semble influencer les choix d'orientation. Cette image est véhiculée et discutée notamment avec les pairs, les parents, les enseignants et les conseillers d'orientation.

En comparant ces deux cas de figure, on peut remarquer que le choix du secteur francophone au postsecondaire semble constituer, dans la majorité des cas, un choix par défaut. On choisit d'étudier en français parce que le programme convoité est seulement offert dans une université francophone ou parce qu'on craint de ne pas être accepté dans un programme contingenté à l'Université McGill. On choisit d'étudier en français au cégep faute d'être assez bon en anglais pour exceller dans des cégeps anglophones. Également, dans les récits des jeunes, on ne retrouve pas de discours où la maîtrise du français écrit et oral serait jugée cruciale pour l'insertion professionnelle future au Québec; les entrevues ne relatent pas de traces de ce discours ni avec les pairs, ni avec les parents, ni avec d'autres acteurs du monde scolaire. Les jeunes ne racontent pas non plus avoir choisi une université francophone pour sa réputation à l'international. L'image des universités francophones ne semble pas jouer dans les choix des jeunes. On remarque également dans les témoignages que les parents et les conseillers d'orientation des

jeunes qui ont fréquenté un cégep francophone ne semblent pas orienter les jeunes vers le choix d'institutions postsecondaires francophones; à l'inverse, les jeunes qui fréquentent des cégeps anglophones semblent orientés vers des universités anglophones.

2.4 Le discours des parents immigrants sur les choix d'orientation de leurs enfants : analyse d'un entretien exploratoire mené avec un parent

Une seule entrevue a pu être menée avec un parent. Il s'agit d'une mère née en Roumanie dont les deux enfants, au moment de faire l'entretien, fréquentent l'Université McGill. Dans cette section, nous relaterons les principaux constats qui ressortent de son témoignage. Il faut rappeler qu'il s'agit d'un entretien exploratoire. D'autres entretiens avec des parents devraient être menés afin de creuser davantage leurs discours sur l'orientation; davantage d'entretiens permettraient notamment d'explorer les différences dans les discours des parents selon les pays d'origine, le niveau de scolarité, le statut socioéconomique, etc.

D'emblée, on peut dégager dans le discours de cette mère roumaine une logique stratégique et instrumentale face à l'apprentissage des langues et, plus spécifiquement, de l'anglais. Selon cette mère, ses enfants doivent apprendre l'anglais afin de se tailler une place sur le marché du travail national ou international : « on ne peut pas naviguer contre l'anglais, c'est ça le courant. Ici, c'est un peu un problème nationaliste le français, l'anglais. Mais l'anglais a de la puissance... désolée, sans l'anglais, je pense que ça ne marchera pas ».

La même logique stratégique et instrumentale ressort de son discours lorsqu'elle discute des choix d'orientation de ses enfants au postsecondaire. Elle indique que le choix du programme fait par ses enfants est prioritaire pour elle et ce, peu importe la langue de l'établissement scolaire choisi; le programme doit selon elle être contingenté et offrir un accès au marché du travail garanti pour ses enfants : « à mon avis, tu vas à l'école non pas pour cultiver ta passion, mais pour trouver un emploi. Si on a beaucoup de spécialistes dans un même domaine, c'est difficile de trouver un emploi ». Elle indique être en défaveur de la gratuité scolaire à l'université et des programmes qui ne sont pas liés à des besoins tangibles sur le marché du travail. Elle affirme être en faveur d'examens d'admissions à l'université et en faveur des programmes contingentés. Son parcours d'immigrante semble avoir un impact sur son discours instrumental de l'orientation : « j'aime qu'ils choisissent ce qu'ils aiment, l'amour c'est important. Mais on

est des immigrants. Je sais qu'à un moment donné que si on est sans emploi, c'est un gros problème. Ça a été difficile pour nous de trouver un emploi. Pour nous, le fait de trouver un emploi, c'est essentiel. On n'a pas des ressources pour dire que 'OK mon fils, vas-y étudie la langue sanskrite parce que ça tu aimes ça' ».

Bien qu'elle concentre son discours sur l'importance du choix du programme, elle révèle toutefois être fière que ses enfants aient choisi l'Université McGill : « j'étais fière du choix de ma fille. On a collé sur la voiture l'autocollant de McGill. On savait que McGill était la meilleure université de la province du Québec. Dans notre famille élargie de la Roumanie, la plupart ont choisi d'aller à McGill ».

Ainsi, on peut déceler, dans le discours de cette mère, une logique instrumentale et stratégique quant au choix du programme et de l'université. Il reste toutefois à recueillir d'autres témoignages auprès de parents issus d'autres pays et issus d'autres catégories socioéconomiques et immigrantes (ex. réfugiés, etc.) afin d'observer si les mêmes logiques face à l'apprentissage des langues et face aux choix d'orientation postsecondaire s'y retrouvent.

3. CONCLUSION

Ce portrait nous permet de dégager des analyses exploratoires, des pistes d'explications de la traversée des frontières scolaires linguistiques entre le cégep et l'université, un phénomène que les statistiques quantitatives n'arrivent pas à expliquer de manière approfondie. Les jeunes qui passent d'un cégep anglophone vers une université francophone semblent être contraints à faire ce « retour » vers le secteur francophone dû à l'offre de programmes spécifiques. C'est donc des facteurs liés à la structure des programmes offerts par les universités qui semblent expliquer davantage cette traversée. Ainsi, selon cette analyse exploratoire et préliminaire, l'attachement au français, des difficultés rencontrées pendant la scolarité en anglais au cégep ou une compétence acquise en anglais perçue comme suffisante par les intéressés n'expliqueraient pas ce retour vers une institution francophone.

En ce qui a trait aux jeunes qui passent d'un cégep francophone à une université anglophone, c'est l'atout du bilinguisme et la réputation internationale de l'Université McGill qui semblent jouer. Ces jeunes désirent pouvoir s'insérer sur le marché du travail canadien et international. L'importance de la langue anglaise dans un contexte de mondialisation explique en partie cette décision. Il est tout de même frappant de souligner qu'au cégep ces jeunes avaient déjà songé à opter pour le secteur anglophone; toutefois, ils ne se sentaient pas prêts à cette étape à effectuer cette traversée des frontières scolaires linguistiques, jugeant qu'ils n'étaient pas assez performants en anglais pour obtenir des notes à la hauteur de leurs aspirations.

Ce rapport permet d'identifier quelques pistes d'intervention. D'abord, si l'objectif est de valoriser davantage le choix du secteur francophone au postsecondaire, des actions pourraient être envisagées auprès des jeunes, des parents, des enseignants et des conseillers d'orientation. En effet, une sensibilisation à l'importance du français écrit et parlé en milieu de travail québécois pourrait être menée auprès des parents et des jeunes. Également, un discours valorisant la réputation des cégeps et des universités francophones pourrait être davantage véhiculé dans les écoles secondaires et dans les cégeps francophones. À ce titre, les enseignants et les conseillers d'orientation pourraient véhiculer davantage ce discours positif sur le choix d'institutions postsecondaires francophones, tout en sensibilisant les jeunes à l'importance de la maîtrise du français pour une insertion professionnelle réussie au Québec. Également, des études

pourraient être menées sur l'image ou l'identité que projettent les cégeps et les universités francophones; les résultats d'une telle étude pourraient par la suite être utilisés pour établir un plan d'action visant à améliorer la réputation ou l'image que projettent les universités francophones dans le marché scolaire montréalais.

Finalement, des pistes de recherche se dégagent de cette étude exploratoire. Des entrevues devraient être menées auprès des parents immigrants pour déceler leurs discours sur l'orientation et ainsi mieux cerner leur influence sur les choix effectués par leurs enfants. Des entrevues et des observations devraient également être menées auprès des conseillers d'orientation œuvrant dans le secteur francophone au secondaire et au cégep. Une telle étude permettrait de faire un portrait des pratiques existantes et d'identifier des pistes d'intervention possibles. Des recherches sur la traversée des frontières scolaires linguistiques pourraient également être menées dans d'autres régions du Québec que Montréal afin de vérifier si les mêmes tendances se dégagent du discours des jeunes issus de l'immigration.

ANNEXE 1 : DONNÉES SPÉCIFIQUES SUR LES JEUNES INTERROGÉS (N=12)

Pseudonyme attribué	Arrivée au Québec	Âge au moment de l'entretien	Pays d'origine des parents	Études collégiales	Études universitaires
Halimeh	Née au Québec	20ans	Algérie	Cégep Gérald-Godin, Administration	Concordia, Commerce (1 ^{er} cycle)
Sonia	Née au Québec	21ans	Algérie	Cégep Gérald-Godin, Administration	Concordia, Commerce (1 ^{er} cycle)
Samaneh	Née au Québec	21ans	Algérie	Cégep Maisonneuve, Administration	Concordia, Administration (1 ^{er} cycle)
Rana	Née au Québec	21ans	Liban	Cégep Gérald-Godin, Administration	Concordia, Comptabilité (1 ^{er} cycle)
Leon	Arrivé au primaire	22ans	Roumanie	Cégep André-Laurendeau, Sciences de la nature	McGill, Ingénierie électrique (1 ^{er} cycle)
Hesam	Arrivé au primaire	20ans	Maroc	Cégep Bois-de-Boulogne, Science de la nature	McGill, Agronomie (1 ^{er} cycle)
Tatiana	Arrivée au primaire	23ans	Roumanie	Cégep Bois-de-Boulogne, Sciences de la santé	McGill, Microbiologie (1 ^{er} cycle)
Angel	Arrivé au secondaire	28ans	Mexique	Cégep Dawson, Électronique	Université du Québec, École de technologie supérieure Génie logiciel (1 ^{er} cycle)
Layla	Arrivée au primaire	22ans	Liban	Cégep Champlain, Sciences de la santé	Université de Montréal, Sciences biomédicales (1 ^{er} cycle)
Ming	Arrivée au secondaire	22ans	Chine	Cégep Marianopolis, Sciences de la santé	Université de Montréal, Optométrie (3 ^e cycle)
Salima	Née à Montréal	21ans	Liban	Cégep Champlain, Sciences de la santé	Université de Montréal, Optométrie (3 ^e cycle)
Sio	Arrivée au primaire	25ans	Chine	Cégep Vanier, Sciences de la nature	Université de Montréal, Enseignement secondaire science et techno (1 ^{er} cycle)

ANNEXE 2 : GUIDE D'ENTRETIEN SEMI-DIRIGÉ

Grands thèmes pour les questions de l'entrevue :

1. L'expérience familiale durant l'enfance et l'adolescence
2. L'expérience dans les écoles primaires et secondaires francophones à Montréal
3. L'expérience et les choix au postsecondaire à Montréal
4. L'identification linguistique, culturelle et territoriale
5. La projection de soi dans le futur

Mise en contexte à lire au répondant en débutant l'entrevue

Au cours de cette entrevue, vous serez amené à relater votre histoire de vie personnelle, en lien avec vos transitions scolaires.

Il ne s'agit pas d'une liste de questions auxquelles on répond comme dans un sondage, mais plutôt de certaines questions générales touchant à quelques thèmes spécifiques à votre parcours scolaire.

Ainsi, en cours de route, je vous demanderai de me raconter votre expérience personnelle relative à ces questions générales et vous laisserai évidemment libre de répondre à votre guise. N'hésitez donc pas à me raconter ce qui vous apparaît intéressant et pertinent sans gêne.

Enfin, je vous rappelle que, bien entendu, tous vos propos et tous les renseignements que vous me fournirez, de même que mes notes personnelles, seront publiés de façon à ne pas vous identifier. Néanmoins, si vous ne vous sentez pas à l'aise de me communiquer certains renseignements, sentez-vous libre de ne pas répondre.

Nous sommes maintenant prêts à commencer l'entrevue!

I – L'expérience familiale durant l'enfance et l'adolescence

1. Pour commencer, j'aimerais que vous me parliez un peu de votre famille.
 - ✓ Membres de la famille
 - ✓ Langue (s) parlée (s) à la maison
 - ✓ Scolarité et profession des parents dans le pays d'origine
 - ✓ Profession des parents au Québec
 - ✓ Trajectoire migratoire (pays d'origine des parents, raisons de la migration, processus d'acculturation et d'intégration, etc.)
 - ✓ Réseaux sociaux de la famille en contexte montréalais
 - ✓ Rapport des parents et de la fratrie face aux langues (notamment face au français et à l'anglais, face à la loi 101)
 - ✓ Rapport des parents à l'éducation

II – La socialisation dans les écoles primaires et secondaires francophones à Montréal

2. Quels souvenirs conservez-vous de votre passage à l'école primaire?
 - ✓ École (s) fréquentée (s) et raisons du choix
 - ✓ Attitude face à l'école, l'enseignement, contenu des cours
 - ✓ Attitudes des enseignants face à la diversité linguistique
 - ✓ Attitude face aux différents acteurs scolaires (enseignants, directeurs d'école, etc.)
 - ✓ Rapports avec les pairs (langues parlées avec les pairs, interactions, catégorisations intergroupes, activités parascolaires et extérieures à l'école, etc.)
 - ✓ Rapports à la langue française et à la loi 101
 - ✓ Sentiments d'appartenance (linguistique, culturel, territorial, etc.)
3. Quels souvenirs conservez-vous de votre passage à l'école secondaire?
 - ✓ École (s) fréquentée (s) et raisons du choix
 - ✓ Attitude face à l'école, l'enseignement et contenu des cours (histoire, français, religion)
 - ✓ Attitudes des enseignants face à la diversité linguistique
 - ✓ Attitude face aux différents acteurs scolaires (enseignants, directeurs d'école, etc.)
 - ✓ Rapports avec les pairs (langues parlées avec les pairs, interactions, catégorisations intergroupes, activités parascolaires et extérieures à l'école, etc.)
 - ✓ Rapports à la langue française et à la loi 101
 - ✓ Discussions autour des choix d'orientation au postsecondaire (discussions avec les pairs, les conseillers d'orientation, les enseignants, les parents, etc.)
 - ✓ Sentiments d'appartenance (linguistique, culturel, territorial, etc.)

III – L'expérience du postsecondaire à Montréal

4. Pouvez-vous me décrire votre cheminement scolaire au cégep?
 - ✓ Expliquer les motifs pour le choix du ou des cégeps fréquentés (influence ou non de la localité d'études dans le choix, du réseau de relations dans le choix, des

programmes, de la langue, d'une bourse, des ressources financières, liens avec un projet professionnel, etc.)

- ✓ La première inscription (date, année)
- ✓ Les différents programmes fréquentés

5. Quels souvenirs conservez-vous de votre passage au cégep?

- ✓ Attitude face au cégep, l'enseignement, au contenu des cours
- ✓ Attitude face aux différents acteurs du cégep (enseignants, directeurs, etc.)
- ✓ Attitudes des enseignants face à la diversité
- ✓ Rapports avec les pairs (langues parlées avec les pairs, interactions, catégorisations intergroupes, activités parascolaires et extérieures à l'école, etc.)
- ✓ Rapports aux langues
- ✓ Discussions autour des choix d'orientation au postsecondaire (discussions avec les pairs, les conseillers d'orientation, les enseignants, les parents, etc.)
- ✓ Sentiments d'appartenance (linguistique, culturel, territorial, etc.)

6. Pouvez-vous me décrire votre cheminement scolaire à l'université?

- ✓ Expliquer les motifs pour le choix du ou des universités fréquentées (influence ou non de la localité d'études dans le choix, du réseau de relations dans le choix, des programmes, de la langue, d'une bourse, des ressources financières, liens avec un projet professionnel, etc.)
- ✓ La première inscription (date, année)
- ✓ Les différents programmes fréquentés

7. Qu'est-ce qui vous a amené à choisir votre programme d'études actuel?

- ✓ Pour la matière en soi?
- ✓ Pour les débouchés professionnels?
- ✓ Importance ou non du réseau de relations dans le choix?
- ✓ Le rôle de la langue dans tout ça?

8. Comment décririez-vous la vie sur le campus de l'université?

- ✓ Expérience quotidienne de l'université
- ✓ Intégration scolaire, sociale et linguistique (amis francophones ou anglophones ou d'autres langues, origine ethnique des amis, évolution de l'intégration par rapport à l'arrivée et aujourd'hui?).
- ✓ Rapport à la langue de l'université : dans les cours, avec les amis, l'administration, etc. Évolution du rapport à la langue de l'arrivée à aujourd'hui?
- ✓ Sentiments d'appartenance (linguistique, culturel, territorial, etc.)

9. Comment envisagez-vous votre insertion professionnelle?

- ✓ L'emploi et le secteur d'activité visés à la sortie des études?
- ✓ Importance ou non de travailler en français ou en anglais?
- ✓ Ville, province, pays de préférence pour s'établir et pourquoi?

IV – L'identification linguistique, culturelle et territoriale

10. Si je vous demande tout bonnement « Qui êtes-vous? », quelle réponse vous vient spontanément?

- ✓ Importance ou non de la langue?
- ✓ Importance ou non de la culture?
- ✓ Attachement au Canada, à la province (ou territoire), à la localité, etc.?
- ✓ Importance de divers éléments, tels l'âge, le sexe, la classe sociale, etc.?

11. Retournez-vous fréquemment dans le pays d'origine de vos parents?

- ✓ Pourquoi? (si oui ou non)
- ✓ Attachement à ce pays d'origine?

V – La projection de soi dans le futur

12. Quels projets chérissez-vous pour les années à venir?

- ✓ Fonder une famille
- ✓ Profession/travail (dans quelles langues?)
- ✓ Études
- ✓ Implication, bénévolat
- ✓ Mobilité géographique